

# Journal du Lot 20<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
Autres départements	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 84

COMPTE POSTAL : 5899 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page ( — d* — )	2 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page ( — d* — )	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**La France et le monde ont fait au Maréchal Foch de grandes funérailles.** — Les élections en Italie devraient être le point de départ d'une ère nouvelle et la fin du régime d'oppression et de dictature.

Notre pays peut porter fièrement le deuil de Foch dont les funérailles ont été dignes de l'homme qui préserva de la ruine un magnifique patrimoine de pensée, de science et d'art, qui sauva la civilisation en danger et dont la victoire assura le triomphe de la plus noble cause : celle de la liberté des peuples.

La simplicité personnelle du Victorieux se fut sans doute mal accommodée d'un si grandiose déploiement de magnificence. Mais chaque Français peut éprouver le légitime orgueil d'avoir vu les délégués du monde entier faire cortège à celui qui n'était avant la guerre que le plus modeste de nos compatriotes.

C'est la France libératrice que les plus hauts représentants des plus grandes nations honoraient en la personne de Foch qui a pris désormais sa place au premier rang parmi les grands noms de l'Histoire.

Donc le vote annoncé a eu lieu en Italie. Le Gouvernement fasciste en communique au monde les résultats.

Nous les prenons comme il nous les donne, non sans faire remarquer l'étrangeté d'un vote où l'électeur était mis en face de cette alternative : ou le fascisme ou rien ! Elire veut dire choisir. Que pouvait-il « choisir », l'électeur, puisqu'il ne lui était présenté qu'une seule chose : la liste fasciste ? En disant « oui », il savait ce qui arriverait : c'est le fascisme qui continuerait. Mais en disant « non » qu'allait-il provoquer ? Il n'en savait rien. Il entraînait dans l'inconnu, dans le néant...

Ceci indiqué en passant, voici les résultats réunis, comptés et recensés par le Gouvernement de Mussolini.

Le nombre des électeurs inscrits était de 9.560.570. Ces électeurs ont été « inscrits » par les autorités fascistes suivant des règles qu'on ne nous a pas dites, mais qu'il n'est peut-être pas difficile de deviner. Nous supposons qu'on ne devait pas mettre beaucoup d'empressement à écrire sur ces listes le nom des personnes suspectes seulement de tiédeur gouvernementale. Et le diable sait si le mouchardage a dû se donner carrière à ce propos...

Comment est-on arrivé à ce chiffre plutôt qu'à un autre ?... Voilà encore une question qui restera sans réponse, faute de quoi nous sommes obligés de prendre acte ici d'un phénomène étrange et vraiment singulier. A mesure que la population augmente en Italie, le nombre des électeurs y diminue.

Car c'est un fait. Avant le fascisme, il y avait dans la Péninsule plus de dix millions de citoyens régulièrement inscrits sur les listes électorales. D'où vient donc cette réduction inattendue ? Pourquoi sont-ils moins nombreux aujourd'hui, alors qu'ils devraient l'être davantage ?

Admettons, si vous voulez, que Mussolini a craint d'avoir trop d'amis. Sur ce chiffre, il y a eu 8.650.740 votants. Soit un million d'asténoïstes environ.

Parmi les votants, le nombre des suffrages favorables au régime a été de 8.506.576. Celui des suffrages hostiles a été de 136.198...

Car voilà le miracle : il y a eu tout de même des suffrages hostiles. Cela ne prouve pas d'ailleurs qu'il y ait eu des gens qui ont voté contre Mussolini.

Cela prouve tout bonnement que celui-ci n'a pas voulu avoir l'unanimité. Admirez sa modestie !...

Et maintenant que va-t-il faire ? Il est en possession d'une « consultation » nationale qui régularise son titre et donne crédit à son pouvoir. Le voilà sorti de la violence pour entrer dans le droit.

Dès lors, s'il prend cette manifestation électorale au sérieux, il ne lui reste aucune raison de maintenir en Italie les lois d'exception et le régime policier.

Des mesures permanentes de surveillance, d'arbitraire et d'oppression ne s'expliquent pas dans un pays où le pouvoir ne trouve pas d'opposition. Du moment où il est démontré que tous les Italiens sont les amis du « Duce », celui-ci n'a plus de précautions à prendre que contre leurs embrassements !...

Se tenir en défense, c'est reconnaître qu'on est exposé à des dangers. Quels dangers pourrait courir le régime fasciste après les élections dont il vient de nous communiquer le résultat triomphal ?

Elles devraient être le point de départ d'une ère nouvelle. Nous allons bien voir si le Dictateur le vaudra. Mais s'il ne le fait pas, nous serons en droit de penser qu'il n'a pas grande confiance dans la confiance qui vient de lui être témoignée.

Emile LAPORTE.

### PETITS MOTS D'ECRITS

## QUELQUES SOUVENIRS

Pendant la première bataille de la Marne, le général Foch commandait la 9<sup>e</sup> armée, qui infligea à la garde impériale un échec sanglant dans les marais de Saint-Gond.

Au moment le plus pathétique du combat, alors que l'issue était encore incertaine, Foch qui ne désespérait jamais de la victoire, annonça à son état-major :

— Ma droite est enfoncée, ma gauche ne tient plus ; alors, j'attaque.

Aux jours les plus critiques de 1918, M. Lloyd George demandait au maréchal Foch :

— Qu'allez-vous défendre ? Les ports de la Manche, ou Paris ?  
— Je défendrai les deux !

Tout Foch est dans ces réparties. C'est à cette poignante énergie que les Alliés durent la victoire.

Le maréchal Foch avait été longtemps l'ami de M. Clemenceau, — à qui du reste il devait beaucoup. Mais la Conférence de la Paix les trouva à plusieurs reprises dressés l'un contre l'autre.

Quand le Tigre fut tombé, le maréchal laissa publier quelques interviews où il critiquait à peine l'œuvre de paix de M. Clemenceau.

Ces propos furent rapportés au Tigre, qui répondit simplement :

— Il nous a donné la victoire ; il est sacré pour moi.

Une belle définition, par M. Lucien Romier, des maréchaux Joffre et Foch : — Joffre avait été l'estomac de la France ; Foch fut son coup de poing.

Pour maintenir entre le commandement anglais et lui les bonnes relations indispensables, quand il fut investi du commandement suprême, le maréchal Foch eut recours dès le début à un stratagème : il plaça pour une des premières opérations alors envisagées une armée française sous les ordres de Douglas Haig. Il pouvait ainsi lui donner des instructions impératives, ce qui menaçait la susceptibilité du général.

Pour les opérations ultérieures, il suggérait à Douglas Haig, dans des conversations amicales, les plans dont il avait l'idée. Puis il disait au général anglais :

— Vous devriez me faire un petit projet dans ce sens.

Haig marchait. Il marchait même à fond, quand il fallait passer à l'attaque.

Le maréchal Foch conserva toute sa lucidité jusqu'à la dernière minute. D'un mouvement de tête, il appela l'un de ses petits-enfants qui veillait à son chevet :

— Mon enfant, dit-il dans un souffle, mon dernier vœu est que tu ne votes jamais la guerre...

## Informations

### Au Sénat

Le Sénat, en raison de l'urgence qu'il y a à voter différents projets s'est réuni, sous la présidence de M. Paul Doumer.

M. Henri Chéron, ministre des Finances, dépose le projet de loi sur le « collectif » de 1923 et de M. Charles Dumont, rapporteur général, au nom de la Commission des Finances, dépose son rapport sur le même projet, l'urgence étant prononcée.

On adopte ensuite à l'unanimité de 295 voix le projet de loi ouvrant un crédit de 50.000 fr. pour la célébration des obsèques du général Sarraïl.

Sur les rapports de MM. Albert Mahieu et Gaston Menier, le Sénat adopte le projet de loi accordant l'indemnité aux Invalides des maréchaux, des généraux et amiraux ayant commandé en chef ou ayant commandé un groupe d'armées ou une armée pendant la guerre 1914-18.

Aussitôt après, et par 290 voix, sur le rapport de M. Charles Dumont, on adopte le projet ouvrant des crédits supplémentaires pour 1923 en vue du relèvement des pensions civiles et militaires.

### Les travaux des experts

Le Comité des experts a tenu une séance plénière.

La séance a été presque entièrement consacrée à l'audition du rapport présenté par Lord Revelstoke, sur la création de la banque des paiements internationaux, sur la constitution de son capital et sur les problèmes afférents à la partie inconditionnelle de l'annuité et à sa commercialisation.

Les conclusions de ce rapport ont reçu l'adhésion du comité.

M. Perkins a ensuite exposé les travaux du sous-comité chargé de la question des prestations en nature. Les experts ont demandé à ce dernier sous-comité d'étudier et de préciser certains détails qui feront l'objet d'une prochaine délibération.

### En Alsace

On sait que les élections de MM. Rosé et Ricklin comme conseillers généraux de Colmar et de Dannemarie, ont été annulées par une décision du Conseil d'Etat. Des élections complémentaires auront donc lieu dans ces deux cantons du Haut-Rhin.

Le « Elsaesser Kurrier », organe de l'abbé Haegy, annonce que MM. Rosé et Ricklin seront de nouveau candidats pour ces deux élections cantonales.

### Primo de Rivera se retirerait

Le général Primo de Rivera a communiqué à la presse une note disant notamment qu'il ne se sent ni assez jeune, ni assez fort physiquement pour commander au pays et au roi de lui renouveler leur confiance pour une nouvelle période de cinq ans.

C'est pourquoi, ajoute-t-il, je tiens à abrégé les préparatifs de mon départ du gouvernement, car la pire des choses pour le pays, ce serait de laisser une succession ab intestat et imprévue. Un tel événement causerait, en effet, et surtout pour sa surprise même, une grande désorientation dans la masse des citoyens.

### En Bulgarie

La police a découvert une nouvelle conspiration communiste en liaison avec Moscou. Plusieurs personnes ont été arrêtées, dont un émissaire de la 3<sup>e</sup> Internationale qui vivait sous un nom d'emprunt à Gornabania, faubourg de Sofia. Il était porteur de sommes importantes en dollars.

Les conspirateurs se proposaient de hâter la jeunesse universitaire et les ouvriers des diverses entreprises en répandant des tracts et de la littérature révolutionnaires.

### Le Japon et la Chine

La Diète japonaise a clos sa 56<sup>e</sup> session en laissant encore un grand nombre de questions importantes sans solution, en raison de l'opposition de la Chambre basse au ministre actuel, dont le remaniement semble devoir être inévitable.

Quatre navires de guerre ont été envoyés dans les eaux du Yang Tse Kiang à cause de la situation critique en Chine.

### En Chine

Une rencontre importante a eu lieu entre les troupes de Yuhuan et celles de Nankin, sur la frontière de Hupeh du nord-est et du nord d'Anhui, ainsi qu'au sud du Yang-Tse, sur la frontière de Kinagsi. Les détails manquent. Le général Tchang-Kai-Shek et son état-major sont partis pour Yui Kiang.

Une armée de 6.000 communistes, qui a ravagé le sud du Kiang Si et du Honan pendant plus d'un an, vient d'envahir le sud-ouest de Foukien et s'est emparée de Ting Chou Fou, ville de 250 mille habitants, après avoir battu les forces du gouvernement dont le commandant a été mortellement blessé.

### Le sort d'Amundsen

Le lieutenant Amundsen, neveu de Roald Amundsen, s'est adressé à titre privé, au ministre soviétique à Oslo pour lui demander que les expéditions russes dans l'arctique fassent des recherches sur le sort de l'équipage du « Latham ».

Le lieutenant a fait allusion également à une expédition russe spéciale de recherches « étant donné qu'il serait assez difficile de se procurer, en Norvège, les moyens nécessaires pour une telle entreprise.

Le capitaine Wisting a déclaré qu'il était disposé à prendre part à une expédition russe de ce genre en qualité de pilote privé.

### EN PEU DE MOTS.

— On annonce la mort de M. Georges Bourdeau, rédacteur en chef du « Progrès de Lyon », officier de la Légion d'Honneur ; il était âgé de 55 ans.

— Le tribunal correctionnel de Saint-Etienne a condamné à 18 mois de prison un chauffeur qui écrasa en auto un mutilé de guerre, puis s'enfuit.

— L'Américain Gawwood a établi à bord du « Miss America » un nouveau record mondial par canot automobile avec une vitesse de 93 milles 120 à l'heure.

— La reine de Roumanie est partie pour Bordeaux et son fils, le roi Carol, pour Nice.

— Un grand paquebot « Europe » qui se trouvait dans les chantiers de Hambourg et qui devait être mis en service l'été prochain, a été incendié.

— M. Louis Guérin, un des derniers survivants de la charge de Reichschoffen, vient de mourir à St-Pezenne, à l'âge de 81 ans.

## NOS ÉCHOS

### Underworld.

C'est chose depuis longtemps constatée que nous avons en France une tendance à décrier tout ce qui est nôtre pour exalter par contraste les mœurs ou les institutions des autres pays.

De temps en temps, il nous arrive d'un pays étranger quelque information de nature à nous convaincre que tout n'est pas pour le mieux autre part qu'en France et que les pays les plus évolués ont, eux aussi, quelques « points névralgiques » bien autrement douloureux que les nôtres.

M. Richard Enright, ancien commissaire général de police de New-York, vient de faire à ce sujet une conférence sur la criminalité aux Etats-Unis dont les conclusions paraîtraient, en France, terrifiantes.

12.000 personnes sont assassinées tous les ans aux Etats-Unis par des malfaiteurs ; 60.000 à 75.000 sont blessées et estropiées.

C'est-à-dire que les Etats-Unis perdent autant d'habitants tués par l'armée du crime qu'ils en perdent, pendant la guerre, du fait de l'armée allemande.

Quant à la perte financière, elle est de quatre milliards de dollars par an, c'est-à-dire autant que toutes les dépenses gouvernementales réunies.

Nous avons certes, nous aussi, notre underworld, mais il ne nous coûte pas, toutes proportions gardées, aussi cher que cela.

### Le nègre malgré lui.

C'est une histoire qui remonte au temps où Gorki, le grand Gorki, roulait sur les routes de Russie, vagabond génie, mais d'aspect lamentable, ne mangeant pas tous les jours à sa faim, couchant plus d'une nuit à la belle étoile, fraternisant avec les déclassés dont il devait si magnifiquement plus tard conter les histoires. Un beau jour, des agents l'arrêtèrent, le conduisirent devant le gouverneur du district qui l'inculpa de vagabondage et parla de l'incarcérer. Gorki protesta, invoqua sa qualité d'écrivain (il avait déjà publié quelques contes), réussit à attendrir le fonctionnaire.

Puisque vous faites des contes, écrivez-en un pour moi et je vous remetis en liberté.

Gorki tend au bonhomme son plus récent manuscrit. L'autre le lit avec intérêt, et, tenant parole, libéra Gorki. Quinze jours après, la nouvelle paraissait dans le principal journal du district, signé du nom du gouverneur.

### Au Mexique.

Le général Calles, ancien président de la République, qui est chargé par le président Portes Gill, de réprimer l'insurrection mexicaine, passe pour l'un des chefs les plus énergiques de l'armée mexicaine. Du temps de la présidence du général Oregon, il avait déjà eu à mater maintes rébellions. C'est lui qui disait en parlant d'un général gouverneur de province qui venait de prendre les armes contre le pouvoir central :

— Il commandait une province, cela ne lui a pas suffi. Je vais le réduire à six pieds de terre, et vous verrez qu'il s'en contentera.

### PROMENADES ET VISITES.

## LE QUERCY SOUTERRAIN

### Le Gouffre de Padirac et la Grotte de Presque

Les gens du Causse qui regardaient avec étonnement, en 1889, M. Martel descendre dans les profondeurs du puits de Padirac ne pouvaient supposer l'extraordinaire avenir de cette aventure, qui devait changer un pays de solitude en un lieu fréquenté du monde entier.

Jusqu'à cette époque, en effet, le puits de Padirac semblait vivre dans la légende, dans un paysage désolé, tourmenté, fait de pierres, de buissons, de genévriers et d'euphorbes. Le silence planait sur cette solitude, et, certains soirs, à la brume, des bergers rentrant leurs troupeaux voyaient flotter sur l'abîme des vapeurs qui paraissaient une « Dame blanche ».

C'était, disaient-ils, l'âme d'une jeune fille que Satan avait voulu emporter dans ses sombres domaines et que saint Martin lui avait ravie au moment où le Mauvais Génie disparaissait dans le gouffre. Les gens du lieu montrent encore, au bord du puits, l'empreinte du pied du cheval qui portait saint Martin, lancé à la poursuite du Démon. Depuis cette légende, qui se perd dans le lointain du moyen âge, les gens du Causse appellent « Porte du Diable » l'arce de cyclopéenne qui fait communiquer le puits de Padirac avec sa rivière souterraine.

Le fait est que le paysage désolé qui entoure le gouffre, semble une terre maudite et paraît s'adapter à cette légende. Et cette impression redouble quand on pénètre dans le puits et qu'on regarde du fond de l'abîme. Le ciel semble, alors, perdu pour jamais, tant il paraît lointain, et les parois du gouffre semblent verser d'éternelles larmes. Fougères, capillaires, pariétaires et mousses épaisses leur chevelure toujours humides, et les gouttes d'eau tombent incessamment, comme des pleurs, dans des profondeurs de tombe.

Plus bas encore, toujours plus bas, à l'entrée de la porte d'ombre qui s'ouvre béante sur les ténèbres souterraines, on pourrait inscrire le vers que Dante a placé sur sa « Cité des larmes » :

Vous qui entrez ici, abandonnez l'espérance !

C'est le royaume de la Nuit et du Silence. Une barque vous emporte mystérieusement sur une eau morte qui semble un lac de plomb fondu. On n'entend que le bruit des gouttes d'eau qui tombent lourdement des hautes voûtes. Des lumières scintillent dans la nuit, dissipant la pesanteur de l'ombre, donnant à toutes choses un aspect irréel. Des fantômes, couverts de draperies blanches, semblent surgir dans les lointains.

### La nouvelle secrétaire.

C'est un grand éditeur de la rive gauche.

On demande à Forain :

— Nous ne donnerons pas son nom, déclare Paris-Soir, pour ne faire aucune peine à sa délicate collaboratrice.

Car c'est de la nouvelle secrétaire dudit éditeur que nous entendons vous parler.

L'autre après-midi, un écrivain connu vint rendre visite à l'éditeur en question.

Il s'adressa à la secrétaire :

— Le patron est dans son bureau ?

— Non, monsieur, répondit la jeune femme, encore un peu intimidée, il n'est pas complètement arrivé (1).

— Donnez-moi toujours ce que vous en avez reçu, riposta froidement le romancier.

### Retapage.

C'est le titre d'une rubrique dans laquelle le Carrefour, qui épêche soigneusement les confrères, relève leurs défaillances de mémoire.

Exemple :

Il semble que l'on flotte sur cette rivière du Styx que hantent les ombres en peine. C'est un voyage d'outre-tombe dans le silence de l'invisible.

Impressions de rêve, dont on s'éveille quand on émerge de la profondeur de la nuit pour surgir à la lumière ! C'est le retour à la vie. Nul lieu au monde ne peut donner, mieux que Padirac, cette grave impression de mystère et d'au-delà !

Toute autre est l'impression ressentie à la grotte de Presque. Ici, l'arrivée est facile. L'entrée se trouve placée au bord de la route qui conduit des Causse à la vallée. Le paysage est charmant de grâce. Au premier plan, la route faisant corniche, ombragée de noyers, surplombée de roches drapées de lichens, de mousses et de fougères. De chaque côté, des falaises calcaires, accroupies comme des sphinx figés dans leur rêve de pierre, encerclent la vallée dans un cirque harmonieux de verdure et de lointains vapeurs. En bas, une gentille rivière qui évoque le souvenir du Château Misère du capitaine Fracasse. Il ne manque que M. de Sigognac, vêtu de son pourpoint usé, pour animer cette demeure d'autrefois. Plus loin, le clocher de Saint-Médard de Presque, et, plus loin encore, d'autres villages, des vignobles et la plaine immense avec ses peupliers et ses collines qui se perdent dans des brumes légères comme des voiles.

L'entrée de la grotte est accueillante. Un grand porche qui semble soutenir toute la montagne, et puis l'entrée des merveilles, un rêve d'Orient fabuleux, la demeure de quelque calife des Mille et une Nuits. Colonnnettes fines, qui semblent des cordes de lyre tendues de la voûte au sol, vibrant au choc des gouttes d'eau comme les notes cristallines d'un harmonica ; draperies de dentelles jetées somptueusement ; fourrures blanches ; fleurs de marbre blanc ; colonnes tombant de la voûte au sol, rappelant une palmeraie ; statues imprécises, colonnades fouillées et ciselées ; cascades de mousse figée, toutes les fantaisies, tous les caprices surgissent aux lumières, ruissellent dans cette grotte qui semble la caverne enchantée de Sindbad le Marin ou le palais des Abencérages.

L'esprit reste enchanté de cette féerie qui semble un songe, un enchantement d'une heure, et dont on ne s'éveille qu'à la sortie de la grotte, lorsque la lumière éblouissante de la plaine dissipe les illusions charmantes d'un moment, hélas ! trop fugitif ! [Le grand Tourisme].

Henri BRESSAC.

Coupé dans la Revue des Vivants de mars, sous la signature : Curnosky et Biestock :

On demande à Forain :

— Y a-t-il vraiment des peintres qui peignent en fermant un œil pour mieux voir leur modèle ?

— Je ne sais pas, répondit Forain, mais il y en a qui peignent en fermant les yeux eux.

Mille regrets. Le mot n'est pas de Forain. Il est de Whistler.

### Raison majeure.

Une ville du Natal. Le fils d'un gros éleveur de moutons, jeune noceur qui ne peut malheureusement disposer de la fortune de son père, self made man par conséquent, rencontre un camarade de ranch :

— Je viens d'acheter une nouvelle auto.

— Tiens ! et qu'est-ce que tu avais à reprocher à ton ancienne ?

— Je ne parvenais pas à en payer les échéances.

LE LISEUR.

# Chronique du Lot

## Nos Compatriotes

### GUSTAVE GUICHES est tété à Paris

Au Cercle de la Renaissance, à Paris, fut donné, vendredi soir, un dîner, en l'honneur de notre éminent compatriote, M. Gustave Guiches, à l'occasion de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Plus de cent convives représentaient l'élite de la littérature et de la presse parisienne.

Madame Guiches avait à sa droite M. le Ministre de l'Instruction publique et, à sa gauche, M. Maurice Donnay, de l'Académie française.

M. Guiches avait à sa droite Mlle Madeleine Roch, de la Comédie française; et, à sa gauche, M. Pate, sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique.

M. Poincaré, qui devait présider ce cordial banquet, avait dû se faire excuser, retenu par ses hautes fonctions devant le Parlement.

A côté de tant de personnalités marquantes, que nous nous excusons de ne pas pouvoir nommer, Mme et M. Fron, représentants de la Société des auteurs et compositeurs de musique, apportaient dans la foule d'amis, le témoignage admiratif du pays natal, qui professe pour le brillant écrivain, dont l'art a magnifié notre lumineuse vallée, une ardente et respectueuse sympathie.

Un colonel, dont nous regrettons de ne pas savoir le nom donna l'investiture au nouveau promu.

Les toasts, furent empreints d'une touchante sympathie. Une magnifique gerbe d'éloquence exprima, en termes aussi chaleureux que sincères, la haute probité d'une féconde carrière littéraire à laquelle les honneurs officiels, ont été trop parcimonieusement mesurés.

C'est bien, croyons-nous, l'intime opinion qu'a voulu suggérer, M. Saran, avocat à la Cour, l'organisateur averti de cette brillante fête des Lettres, en rappelant l'opiniâtre labeur d'un écrivain plus préoccupé de ciselier ses œuvres que d'une hasardeuse fécondité.

Pour dégager tout le lyrisme de l'œuvre régionaliste de M. Guiches, M. Fernand Brun était tout qualifié. Avec autant d'art que d'amour, ce fut un hymne d'admiration aux plus belles pages de l'écrivain sur notre vieux Quercy, depuis les confins du Périgord noir jusqu'à nos Causses rêvées au tourisme, depuis le clocher de « Dôme » jusqu'à la cadurcienne « Divona ».

Le roman des sombres jours de guerre, que M. Gustave Guiches écrit dans sa chère de Cami, « Les Deux soldats », fournit le thème d'une chaude et spirituelle argumentation en faveur des sports, à M. Paté, sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique.

M. Maurice Donnay, de l'Académie française, rappela les débuts de M. Gustave Guiches, auxquels il fut associé par une camaraderie qui ne s'est jamais trouvée en défaut. A une époque où leur commune jeunesse était à l'affût d'une place « Au banquet » de la Cité des Lettres, le foudroyant succès de « Céleste Prudhomme » ouvrit à son auteur, toutes grandes, les portes de la renommée. Vint le succès qui ne va jamais sans déceptions. Mais une modestie qui s'est cantonnée dans l'isolement a paralysé la gloire de celui qui n'en reste pas moins l'une des incontestées vedettes de la littérature contemporaine.

D'une voix manifestement émue, l'illustre académicien a associé à son vibrant hommage, la dévouée compagne, Mme Guiches, dont le charme reconfortant sut tenir en haleine une volonté qui aurait pu défailir parfois devant l'injustice du sort. M. Maurice Donnay n'oublia pas aussi Mlle Guiches, qu'il loua de sa filiale piété en la désignant comme l'« Antigone » du foyer.

Et ce fut la charmante voix de Mlle Madeleine Roch, de la Comédie française, l'administratrice de l'auteur du « Tremplin », qui versa sur l'enthousiasme des convives l'expressive modulation d'un poème de circonstance.

Vers toutes ces hautes personnalités, qui ont tenu à glorifier, comme il le méritait, le Maître que nous vénérions, monte des bords du Lot, et tout particulièrement, d'Albas, un élan de respectueuse gratitude.

Ernest LAFON.

## Tabacs

M. Lafon, vérificateur des tabacs à Livernon est élevé de la 5<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> classe.

M. Lalo, vérificateur à Vayrac est élevé à la hors-classe.

## Contributions Indirectes

M. Malaret, vérificateur de 4<sup>e</sup> classe à Cahors-Ouest, est élevé à la 3<sup>e</sup> classe; M. Tulet, commis de 1<sup>re</sup> classe à Cahors (direction) est nommé commis principal de 3<sup>e</sup> classe.

Félicitations.

## Médaille militaire

MM. Magnol, sergent au 9<sup>e</sup> d'infanterie, et Pujol, sous-chef de musique, au 9<sup>e</sup> d'infanterie, sont inscrits au tableau de concours pour la médaille militaire (année 1929).

## UN ARRÊT

La Cour de Colmar vient de rendre l'arrêt suivant qui sera, certainement, apprécié par les voyageurs, et que les hôteliers liront avec intérêt :

La Cour de Colmar a décidé que tous tenanciers d'établissements ouverts au public tels qu'hôteliers, cafetiers, aubergistes, logeurs, etc., sont tenus de prendre les précautions nécessaires pour assurer la sécurité de leurs hôtes de passage, notamment de leur éclairer toutes les parties des locaux dans lesquels ceux-ci peuvent avoir accès, comme aussi, en tous temps, de leur interdire, par des moyens appropriés, l'entrée de ceux qui offriraient un caractère dangereux.

Le principe posé par cet arrêt l'a admis comme exact en rejetant le pourvoi formé par l'hôtelier contre la décision de Colmar.

« Attendu », dit l'arrêt de la Chambre des requêtes, « que la décision attaquée constate que le 14 septembre 1924, vers 20 h. 30, Schmidt étant entré avec plusieurs personnes, par la porte cochère, alors grande ouverte, dans la cour non éclairée de l'hôtel tenu à Thann par la veuve M..., pénétra sans méfiance dans un petit édifice où il prit pour un urinoir, dont la porte était restée ouverte, tomba dans une cave et fut sérieusement blessé; »

« Attendu que, de ces constatations, la Cour d'appel a pu déduire qu'en ne prenant pas les précautions nécessaires pour assurer la nuit, la sécurité de ses hôtes de passage et en ne les avertissant pas du danger qu'ils pouvaient courir en pénétrant dans l'édicule dont s'agit, la veuve M..., avait commis une faute engageant sa responsabilité. »

## Votes de nos Députés

Sur l'article 1<sup>er</sup> du projet de loi tendant à autoriser la congrégation dites des religieuses de « l'Enfant-Jésus du Puy », les députés du Lot ont voté :

Pour : M. Delpont.  
Contre : MM. Bouat et Malvy.  
La Chambre a adopté par 344 voix contre 231.

Sur l'amendement à l'article 2 du projet de loi relatif aux religieuses de « l'Enfant-Jésus du Puy », amendement tendant à remplacer les mots « maison de formation » par le mot « noviciat », amendement combattu par le Gouvernement qui avait posé la question de confiance, les députés du Lot ont voté :

Pour : MM. Bouat et Malvy.  
Contre : M. Delpont.  
La Chambre a repoussé par 304 voix contre 268.

Sur les articles 3 et 4 du projet de loi tendant à autoriser la congrégation de religieuses de « l'Enfant-Jésus du Puy », le Gouvernement avait posé la question de confiance, les députés du Lot ont voté :

Pour : M. Delpont.  
Contre : MM. Bouat et Malvy.  
La Chambre a repoussé par 311 voix contre 246.

Sur l'amendement relatif au projet de loi sur la congrégation de « l'Enfant-Jésus du Puy » tendant à fixer à 50 le nombre des adolescentes admises dans les noviciats autorisés, amendement repoussé par le Gouvernement qui avait posé la question de confiance, les députés du Lot ont voté :

Pour : MM. Bouat et Malvy.  
Contre : M. Delpont.  
La Chambre a repoussé par 311 voix contre 246.

**Armée**  
M. Laurin, chef de bataillon au 520<sup>e</sup> de chars de combat est promu au grade de lieutenant-colonel.

M. Laurin a été capitaine au 7<sup>e</sup> d'infanterie à Cahors.

**Perception**  
Par arrêté en date du 19 mars, M. Grandié, percepteur de Puy-l'Evêque, est élevé sur place au 2<sup>e</sup> échelon de la 1<sup>re</sup> classe, à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1928.

## LE CIRCUIT MARTEL-NORD

de la Poste automobile rurale

Contrairement aux indications parues dans certains journaux, nous sommes en mesure d'annoncer que la date de mise en activité du Circuit de Poste Automobile Rurale de Martel-Nord est définitivement fixée au 15 avril prochain et non au 1<sup>er</sup> avril.

Des affiches et des tracts seront connaitre, en temps opportun, aux populations desservies. Itinéraire suivi, les horaires pratiqués, les divers tarifs appliqués (voyageurs, commissions commerciales, colis postaux).

Les fonctions de correspondant postal seront assurées : à Baladou, par M. Coulié ; à Cuzance, par Mme Delvert ; à Cazillac-Lascaux, par M. Arlie.

**Vol**  
Un vol d 620 fr. a été commis à Cours.

Plainte a été portée ; une enquête est ouverte.

## CAHORS

### LE NOUVEAU PRÉFET

M. Paul Bert, le nouveau préfet du Lot, est arrivé à Cahors, mardi.

Il a pris, dès le matin, possession de son poste et contact avec le personnel de la préfecture.

Nous renouvelons à M. Paul Bert nos meilleurs souhaits de bienvenue.

## PÉTITION

Un groupe de Cadurciens qui possèdent une concession dans le nouveau cimetière ont adressé une pétition à la municipalité.

Cette nouvelle partie du cimetière est, comme on le sait, déshéritée de trois points de vue : manque d'arbres, manque d'entretien, manque d'eau.

Mais, disent les pétitionnaires, c'est surtout le manque d'eau qui est le plus désagréable.

Il y a déjà 3 ans que les intéressés virent installer, un jour, dans la zone désertique, une fontaine. Ce fut un espoir. On aura, enfin, de l'eau ! Mais les années ont passé et cette fontaine reste sans eau.

Les pétitionnaires, les habitants qui ont leur tombe de famille à 200 mètres du point d'eau et qui doivent aller la chercher à ce point, estiment qu'une conduite d'eau s'impose, de ce point à la fontaine installée.

D'autre part, les pétitionnaires voudraient bien que l'on plantât des arbres dans le nouveau cimetière.

Mais cela ne les intéresse pas autant que l'installation d'une canalisation qui amènerait l'eau à la fontaine.

Car, eh ! oui ; quand les arbres auront la hauteur et la frondaison de ceux du vieux cimetière, les pétitionnaires ne les verront probablement pas !

Mais, sur ce point, les pétitionnaires parlent pour les petits neveux ! Ils seront entendus.

L. B.

## Au Théâtre municipal

Nous aurons le plaisir d'entendre, au Théâtre Municipal, mercredi soir, 10 avril, Mlle Adèle Clément, violoncelliste virtuose, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Paris, avec Mme Michaux-Valantino, pianiste, 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Paris.

Mlle Adèle Clément a l'aspect « calme, le maintien réservé tout en « harmonie avec la gravité de son instrument. »

« Elle a pour lui des tendresses. « Son archet qu'elle promène sans violence, semble plutôt le caresser. La qualité du son est harmonieuse, les traits arrivent nets, sans aucune confusion. »

Ainsi écrivait « La Gazette » du Centre » de Limoges à son dernier Concert.

Mlle Adèle Clément a bien voulu favoriser les Sociétaires des « Amis des Arts », ainsi que les élèves des écoles, en leur accordant une réduction de 50 0/0 sur les prix indiqués à l'affiche.

## Association professionnelle

### ECOLE DE MUSIQUE

La saison 1928-1929 des Grands Concerts Padeloup ayant pris fin, M. Jean Nourry reprendra la Direction de la classe d'ensemble, tous les dimanches de 10 h. à 11 h. 30, au Palais des Fêtes, à partir du dimanche 14 avril prochain.

A cette classe d'orchestre seront admis les élèves et anciens élèves de l'Ecole de Musique, 1<sup>re</sup> division, ainsi que les amateurs de la ville désirant en faire partie.

Les cours de la classe d'orchestre seront gratuits. Préparation aux programmes des concours de juin.

**Hyménée**  
Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de Mlle Madeleine Bédoué, la charmante fille de M. Bédoué, le sympathique contrôleur des P. T. T. à Cahors avec M. Raymond Delvert, fils de M. Delvert, négociant aux Quatre-Routes.

Aux futurs époux nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

**Hommage au maréchal Foch**  
Mardi, à Cahors, selon les instructions données à l'occasion des funérailles nationales du maréchal Foch, les écoles publiques eurent congé.

Dans la plupart des administrations, une permanence fut établie. De nombreux établissements publics et des maisons de commerce avaient arboré un drapeau cravaté de crêpe.

**Remise de décorations**  
Mercredi, M. Roumilhac, capitaine de gendarmerie à Cahors, s'est rendu à St-Géry où à 1 heure 1/2, il a remis, avec le cérémonial habituel, la médaille militaire au gendarme Phalipou.

M. Rigouste, maire, des conseillers municipaux et un nombreux public assistaient à cette cérémonie.

A 4 heures, M. Roumilhac a procédé à Lauzès, à la remise de la médaille militaire au maréchal de logis-chef Sié.

MM. le docteur Jardel, conseiller général, Delfour, maire, assistaient à la cérémonie.

## LE 16<sup>e</sup> TIRAILLEURS A CAHORS

C'est le 18 avril que le bataillon du 16<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais, arrivera à Cahors.

Il quittera Montauban le 16, se rendra à Caussade ; le 17, il se rendra à Lalbenque, et le 18 il arrivera à Cahors.

Toutefois, le bataillon ne sera pas au complet : une partie va se rendre à Souges (Gironde) où il exécute des manœuvres.

Il rejoindra Cahors par voie ferrée, dans la première quinzaine de juin.

## UN SATYRE

Mercredi, le Parquet était prévenu qu'un attentat avait été commis près de Gramat.

Une ménagère, âgée de 32 ans, habitant une maison située à 1 kilomètre environ de Gramat, vit entrer chez elle un homme qui était masqué.

Sans mot dire, cet homme se précipita sur elle et tenta de la violenter.

Mais aux cris poussés par la femme l'agresseur s'empressa de fuir.

La victime a donné le signalement de son agresseur.

La gendarmerie prévenue a ouvert une enquête.

Voici quelques détails sur cette agression :

Mme G... la victime, était seule à la maison, et préparait la nourriture des bestiaux.

Tout à coup, la porte de la cuisine est ouverte et un homme de haute taille, masqué, entre, s'élançant sur Mme G... lui jette un morceau d'étoffe sur la tête et la bâillonne.

Mme G... résiste, se débat, et demande à l'agresseur : « Voulez-vous de l'argent ! » — « Non », répond celui-ci.

Au même moment, il saisit sa victime, la porte dans une chambre voisine et lui ligotte les jambes.

Mme G. s'évanouit. Quand elle revient à elle, l'agresseur avait disparu.

Elle put couper les liens et aller appeler au secours. Des voisins arrivèrent et la gendarmerie fut prévenue.

## Cimetière de Cahors

**Renouvellement de sépulture**  
Le Maire de Cahors rappelle à ses administrés que la section n<sup>o</sup> 16 dans laquelle des inhumations ont été faites du 17 janvier 1921 au 13 mars 1921, va être affecté à de nouvelles sépultures.

Il invite, en conséquence, les familles intéressées à enlever, d'ici au 5 avril 1929 inclus les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles sont prévenues qu'après ce délai les corps seront enlevés et qu'elles ne seront point admises à élever des difficultés ou réclamations quelconques.

## Accident d'auto

Un accident s'est produit, près de Cahors, sur la route de Toulouse, en face le viaduc de Fontanet.

Le camion auto de M. Vilas, entrepreneur à St-Pantaléon, à la suite de la rupture de la conduite a heurté un platane.

Dans le camion se trouvaient plusieurs personnes qui furent blessées. M. Combarieu, secrétaire de la mairie de St-Pantaléon, a eu deux côtes enfoncées.

Il a été transporté à l'hôpital de Cahors où il a reçu les soins du docteur Rougier.

L'auto-camion a été fortement endommagé.

## Coup de couteau

M. Liffaure, employé chez M. Décremps, boucher à Cahors, était occupé à couper de la viande à l'abattoir, lorsqu'il s'enfonça le couteau dans le mollet gauche et s'est fait une grave blessure.

Il a reçu les soins de M. le docteur Calvet.

## Outrages

Plainte a été portée par le préposé des droits de place de Cazals contre un propriétaire des Arques qui non seulement refusait de payer les droits de place pour deux lapins, mais qui outragea le préposé.

Procès-verbal a été dressé.

## Coups et blessures

Un nommé D... est inculpé d'avoir porté des coups et fait des blessures contre un habitant d'Aynac.

La gendarmerie a ouvert une enquête et procès-verbal a été dressé.

## Incendie

Le Parquet a été informé qu'un incendie a éclaté dans un immeuble, dans la commune du Vigan.

Il semble que le feu a été mis volontairement.

## Bris de clôture

Plainte a été portée pour bris de clôture dans un immeuble situé dans la commune de Saillac.

L'enquête faite n'a pas donné de résultats.

## C'était pour sa dot

M. Cavallé, propriétaire à Courtoux, à Albas, eut le regret, ces jours derniers, de constater qu'il avait été victime d'un vol.

20.000 fr. d'obligations françaises et étrangères, 4.000 francs en billets de banque de 100 francs avaient disparu.

Peu après, se rendant à la cave, il constata, également, que 15.000 fr. en louis d'or de 20 fr. et 5.000 fr. en pièces de 5 francs enfermés dans des boîtes à confitures, avaient disparu.

Plainte fut portée à la gendarmerie. Mais Mme Cavallé se rendit à Prayssac où sa fille, Angèle, se trouvait chez une tante.

Elle lui demanda si elle n'avait pas pris la somme. Angèle répondit qu'elle avait pris cette somme et qu'elle la gardait.

La fille doit se marier très prochainement : c'est probablement pour se constituer une dot qu'elle a pris l'argent.

Au surplus, elle a déposé une partie de l'argent chez des hommes d'affaires.

Et l'affaire en restera là.

## AU ROBINSON

Samedi à 21 h. 30

Soirée dansante

## Chronique des Théâtres

### THEATRE DE CAHORS

La représentation de *La Vie est Belle* est définitivement fixée par les Tournées Ch. Barret, au mercredi, 3 avril, au Théâtre Municipal.

A côté de l'excellent Mercier et de la délicieuse Renée Bartout, nous aurons le plaisir d'applaudir Philippe Janvier, qui vient de jouer avec grand succès sur plusieurs scènes parisiennes et que nous connaissons pour avoir joué en province *Monseigneur de Saint-Obin*, *La Grande Duchesse* et *le Garçon d'Etage*, etc.

M. Charles Méré, l'auteur dramatique bien connu, qui est aussi le critique très écouté d'*Excelsior*, écrivait au lendemain de la première de

« C'est une histoire fantaisiste contée « avec belle humeur et qui permet à « M. Marcel Achard de déployer à loi- « sir sa verve, son ironie, sa sensibilité « charmante. »

Dans *l'Information*, le maître critique, André Antoine : « *La Vie est Belle* vient « de remporter un succès considéra- « ble ».

Enfin, M. Paul Reboux, dans *Paris-Soir* :

« Cette comédie souple et fragile « comme une improvisation est d'une « grâce ravissante. »

## Les Sports

### A CAHORS

**Matchs amicaux.** — Dimanche, à eu lieu au Stade de la Croix-Delsol, le match purement amical de l'U. S. Catussienne, avec la Fortunière de Labastide-Murat.

Favorisé par le beau temps, un public assez dense y assistait et fut, croyons-nous, satisfait cette fois de la qualité du jeu fourni.

La Fortunière bat l'U. S. Catussienne par deux buts à zéro.

### A LABASTIDE-DU-VERT

**Football.** — Dimanche, 24 mars, le « Football club bastidain » se déplaça à Montcuq pour terminer sa saison sportive et battait l'excellent onze de cette localité par 4 buts à 3.

Une nombreuse équipe de supporters accompagnait nos jeunes joueurs et ne ménagea pas ses applaudissements aux deux équipes qui pratiquèrent un jeu des plus corrects.

D'entrée nos « noir et rouge » ouvrent le score. Mais Montcuq réplique aussitôt et égalise ; les visiteurs marquent deux autres buts avant la mi-temps, dont un est refusé par l'arbitre.

A la reprise le « Football club bastidain » domine et inscrit un 3<sup>e</sup> but au tableau et semble vouloir fournir le vainqueur ; mais les locaux réagissent fortement et par deux fois marquent.

La partie semble se terminer sur un match nul 3 à 3, lorsqu'une magnifique phase de jeu aboutit à un but des « noir et rouges » et leur donne la victoire.

Bravo ! jeunes joueurs de Labastide-du-Vert, vous clôturez la saison en beauté. Vous n'avez pas sûrement la prétention d'être des meilleurs, vous êtes d'une petite commune, mais vous vous classez honorablement. Continuez à bien suivre les conseils de vos dirigeants et à vous entraîner, et vous ferez sûrement bonne figure la saison prochaine dans la coupe du Quercy.

### A SALVIAIC

**Football.** — Le Club Athlétique Salvacois vient de terminer sa saison ; dimanche 24 mars il rencontra en match amical, à Domme (Dordogne), l'Union Sportive de Domme (2).

Salviaic jouait à dix équipiers, avec deux jeunes joueurs ; il réussit néanmoins à sortir victorieux et l'emporta par 2 buts à 0.

Le match fut très intéressant au début, mais les deux onze montrèrent peu d'activité dans la deuxième mi-temps.

La partie fut jouée par un temps superbe.

Les Salvacois reçurent un excellent accueil et emportèrent un excellent souvenir de leur visite.

Nous voulons croire que l'an prochain nos jeunes gens pourront jouer à égalité contre la première équipe de Domme qui est une des meilleures de la région.

A l'année prochaine donc pour de nouveaux et nombreux exploits.

## Les Magasins

### A la MAILLÉ D'OR

spécialité de Bas et Chaussettes

Place du marché en face la Cathédrale

### SONT OUVERTS

Voir notre annonce ci-contre

## Arrondissement de Cahors

### Castelnau-Montriat

**L'électrification.** — Les délégués des communes adhérentes au premier syndicat étaient convoqués vendredi, 22 mars, à Cahors, Maison de l'Agriculture par le Génie rural.

M. Ferron, ingénieur de ces services et Cazes, ingénieur du Contrôle de l'Etat assistaient à la réunion.

MM. Blanié, Delaud, Pierre Mazelié et D' Ducros (Castelnau), MM. Henras, Sirejol et Marabelle (Flaugnac), MM. Lacaze et Fourniols (Saint-Paul), MM. Duges et Planavergne (Fontanes) étaient présents.

Invitée à former le Bureau du Comité du Syndicat intercommunal, l'Assemblée élit :

Président : M. Lacaze, conseiller général ; Vice-Président : M. Blanié ; Secrétaire : M. Fourniols ; Trésorier : Le receveur municipal de Castelnau.

Le règlement du Syndicat est approuvé et toutes les délibérations constitutives sont prises et signées.

M. Ferron a exposé les grandes lignes du traité fait avec la Pyrénéenne et les conditions de l'établissement de la ligne ainsi que l'étendue de l'effort financier à faire et les moyens d'y pourvoir.

Toutes les dispositions prises vont être soumises sous quinzaine à la ratification des Conseils Municipaux intéressés et la mise en adjudication par concours des travaux d'établissement de la ligne suivra aussitôt.

FÊTES ET FOIRE DE PAQUES

PARIS-ÉLÉGANT

12, Rue du Maréchal-Joffre (près le Marché) - CAHORS

MAISON PAUL ROUS R. GILLET, Successeur

EXPOSITION GÉNÉRALE  
DES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

VÊTEMENTS  
POUR  
HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS

RAYON SPÉCIAL DE TAILLEUR SUR MESURE

VOIR NOS ÉTABLAGES

Arrondissement de Figeac

Figeac

En mesurant un arbre. — Deux ouvriers de la scierie Mazil venaient d'abattre un arbre et après l'avoir ébranché en mesuraient la longueur. L'un d'eux Labrunie Fernand parcourait l'arbre avec son mètre et son camarade marquait ensuite d'un léger coup de hache. Malheureusement, un coup fut porté avant que Labrunie eût redressé le mètre et il reçut ainsi à l'extrémité de l'index gauche le tranchant de l'outil qui lui fit une légère amputation, l'obligeant à interrompre tout travail pendant une quinzaine de jours.

Accidents. — M. Joseph Mir, entrepreneur à Figeac, a eu le pied gauche pris sous un bloc de pierre. Il en est résulté une plaie au côté interne, avec suppuration, qui, d'après le certificat médical délivré par M. le docteur Pezet, entrainera une incapacité de travail de huit jours.

M. Alfred Vaylet, ouvrier charcutier, en taillant de la viande, s'est fait une coupure. Il en est résulté une plaie infectée à la face palmaire de l'index droit, qui, d'après le certificat médical délivré par M. le docteur Bonafé, nécessitera un repos de quinze jours.

M. Fernand Labrunie, domicilié à Metz, mesurait une pièce de bois lorsqu'il reçut de son camarade, un autre ouvrier, un coup de hache sur la pointe de l'index gauche. D'après le certificat médical délivré par M. le docteur Pezet, l'incapacité de travail sera de quinze jours.

Etat civil du 15 au 25 mars. — Naissances: Anselme Fernand; Viescou Pierre-Jules; Cayrol Jacques-Paul-Arthur.

Décès: Murat Rosalie, 62 ans; Cazard Marie, Vve Ségala, 88 ans; Leonie Adeline, Vve Coussieu, 93 ans; Lacombrade Marie-Rose, Vve Doucet, 80 ans.

St-Jean-de-Laur

Subvention. — MM. Bouat, député et Loubet, sénateur-questeur, viennent de recevoir de M. le Ministre de l'Agriculture la lettre suivante que nous sommes heureux de publier:

« Paris, le 19 mars 1929.

« Vous avez appelé mon attention sur la demande de subvention présentée par un groupe de propriétaires de la commune de St-Jean-de-Laur, en vue de l'exécution d'un projet d'abreuvoir-lavoir.

« Je suis heureux de vous faire savoir que j'ai décidé d'allouer à ces propriétaires une subvention, payable dans la limite des disponibilités budgétaires, s'élevant au tiers des dépenses qui seront réellement faites, le maximum de cette subvention étant fixé à 11.166 francs.

« Veuillez agréer, etc...

« Le Ministre de l'Agriculture,

« Jean HENNESSY. »

Au nom de tous les intéressés qui attendent impatiemment l'exécution de ce projet d'abreuvoir-lavoir, nous adressons à MM. Bouat et Loubet, nos remerciements.

Thémintettes

Nécrologie. — Samedi matin, 23 mars, ont été célébrés les obsèques de M. Cros Baptiste, ancien meunier, décédé à l'âge de 81 ans.

Mardi matin, 26 mars, a été célébré l'enterrement civil de M. Destresse Silvain, décédé au village de Fiacs, à 72 ans. Les obsèques ont eu lieu dans la commune de Rudelle.

Nous présentons aux familles cruellement frappées nos bien sincères condoléances.

St-Céré

Accident. — M. Crouzol, 51 ans, électricien à l'usine électrique, a glissé en descendant de l'escalier intérieur de l'usine.

Dans sa chute, M. Crouzol s'est fait une fracture malléolaire au péroné droit.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Solidarité. — Ces jours derniers, un violent incendie avait laissé dans le dénuement le plus complet une

L'ART ET LA TAPISSERIE ANCIENNE

Monsieur Edmond Louis LAPLANTE, chevalier de la Légion d'Honneur (expert), serait reconnaissant aux lecteurs ou lectrices de ce Journal qui pourraient lui céder, à des conditions raisonnables, des fragments ou des tapisseries anciennes de tentures ou de sièges même en mauvais état.

Ceci pour servir à compléter la partie documentaire de son important ouvrage « L'ART DANS LA TAPISSERIE ANCIENNE ». Un exemplaire dédicacé et numéroté, hors commerce, sera adressé lors de la parution, aux collaborateurs ou collaboratrices éventuels. Prière d'écriture: Parc des Terrasses, Vauresson (Seine-et-Oise).

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 25.

Les obsèques du général Sarraill

Les obsèques du général Sarraill ont été célébrées, ce matin, à Paris, au milieu d'une grande affluente et de nombreuses personnalités militaires et civiles avec la simplicité voulue par le défunt.

M. Painlevé, ministre de la guerre, a prononcé un vibrant éloge du général Sarraill.

Les troupes ont défilé devant le corps aux Invalides.

Trois marins carbonisés

De Copenhague. — Le vapeur danois « Etna » a pris feu dans le port danois de Horsens. Trois marins ont été carbonisés.

Accident d'avion

De Madrid. — Les aviateurs belges Vandervelde et Aerden ont fait une chute. Tous deux ont été grièvement blessés. L'appareil a été détruit.

En Autriche

De Vienne. — L'Autriche est menacée d'une grève générale. Le Gouvernement socialiste de Vienne projette de nourrir les grévistes dans le cas où la grève se prolongerait.

Un bon conseil

Faites vous-même un litre de bon vin fortifiant avec la Quintonine. Il suffit de verser un flacon de Quintonine dans un litre de vin rouge pour obtenir instantanément le meilleur fortifiant pour tonifier le sang, les nerfs, les os et pour guérir la faiblesse, le surmenage, l'épuisement, la lassitude, l'anémie et la neurasthénie. La Quintonine relève l'appétit, facilite la digestion et donne aux personnes fatiguées la vitalité nécessaire pour devenir fortes, robustes et résistantes comme celles qui respirent la santé.

La Quintonine est un extrait concentré à base de quinquina, kola, coca, fer et glycérophosphate de chaux; elle est cinq fois plus active que l'extrait de quinquina et d'un goût plus agréable.

Le flacon dose pour un litre de vin fortifiant: 4 fr. 95. Toutes pharmacies et pharmacie Orliac à Cahors.

Direction des Domaines du Lot

Il sera procédé le 20 Avril 1929, à 11 h. du matin, à la Préfecture du Lot, à l'adjudication des travaux d'achèvement de l'aménagement, de l'Hôtel des Finances à Cahors.

On peut prendre connaissance des cahiers des charges et du devis à la Direction des Domaines, Hôtel des Finances, 3, rue Victor-Hugo à CAHORS, tous les jours non fériés de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.

Bureau des Domaines de Puy-l'Evêque

Il sera procédé le 23 Avril 1929, à 10 heures, à la mairie de Puy-l'Evêque, à l'adjudication aux enchères publiques du bail de la maison écurière de Puy-l'Evêque et de ses dépendances.

MISE A PRIX: 500 fr. par an.

Communication du cahier des charges au bureau des Domaines de Puy-l'Evêque.

Motocyclistes, futurs motocyclistes

à l'occasion des Fêtes de Pâques

Rabais sur toutes les Motos et Vélos

PRADIÉ, 18, Bd Gambetta CAHORS

OCASIONS

1 B44 CONDUITE INTÉRIEURE en parfait état

1 Ford 1 tonne révisée et détaxée

Bas prix

1 CAMIONNETTE 5 CHEVAUX

Moteur Chapuis-Dorrier

Très bon état — Prix intéressant

S'adresser: PRADIÉ, 18, Bd Gambetta, CAHORS

ETUDE

DE

M<sup>e</sup> BOYER

UISSIER

4, rue Blanqui, CAHORS

VENTE

aux enchères publiques

Samedi 30 mars à 1 h. 1/2, il sera procédé sur les Allées Fénelon, devant le Théâtre Municipal, à la vente aux enchères publiques, d'un mobilier comprenant: armoires, buffets, fauteuils, chaises, chaudrons et objets divers, etc., etc., et tables de marbre pour café.

12% en plus.

BOYER.

VÊTEMENTS CONCHON-QUINETTE - CLERMONT-FERRAND

HABILLEZ-VOUS A LA SAMARITAINE

Place Galdemar et rue Georges-Clemenceau - CAHORS

HABILLEZ-VOUS A LA GRANDE FABRIQUE

à FUMEL (Lot-et-Garonne)

Les plus importants magasins d'habillement de toute la région

Actuellement grande mise en vente des Nouveautés de la Saison en ce qui concerne tout l'habillement

Choix de premier ordre

L'HOMME  
LA DAME  
L'ENFANT

LES PRIX LES PLUS BAS

Une seule qualité La meilleure

Chemiserie Bonneterie

Rayon Spécial de Cérémonie Robes de Mariées

Choix considérable

Vêtements de travail Marque Le Parfait

Ne vous habillez pas n'importe où...

HABILLEZ-VOUS DANS NOS MAGASINS

Vous payerez moins cher

Vous serez satisfaits

SUCCESSALE A MONTCUQ -- MAISON LABRO

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Exposition Coloniale Internationale de Paris  
Commissaire Général: Maréchal Lyautey  
ÉMISSION des BONS A LOTS  
participant à 12 TIRAGES comprenant chacun:  
1 LOT de UN MILLION  
1 LOT de 500.000 francs  
3 LOTS de 100.000 —  
273 LOTS de 250fr. à 50.000 —  
soit au total  
24 MILLIONS DE LOTS  
NETS DE TOUT IMPOT  
1<sup>er</sup> Tirage: le 24 Avril 1929  
PRIX du BON: 60 francs  
plusieurs fois remboursable en tickets d'entrée à l'Exposition et en réductions sur les chemins de fer, lignes aériennes et lignes de navigation ainsi que dans les attractions de l'Exposition.  
On trouve des Bons au Crédit Foncier de France et à la Banque de France, ainsi que dans toutes les principales Banques et leurs Agences, chez les Trésoriers généraux, Receveurs des Finances et Percepteurs et dans les Bureaux de Poste.

MACHINES A TRICOTER 1<sup>er</sup> larg. et jauges. Travail assuré. Catal. apprent. gratuit.  
LAINES toutes nuances. Echant. gratis. — LA LAINES LABORIEUSE, 10, quai d'Orléans, NANTES.

SALLE DE VENTE HENRI-IV  
3, rue du Portail-Alban à Cahors

VENTE

aux Enchères publiques

Le public est informé que Samedi 30 Mars à 1 h. 30, il sera procédé en la dite salle à la vente aux enchères publiques d'un important mobilier comprenant: une chambre à coucher avec armoire à glace, lits en fer, commode, salamandre, fauteuils, glaces, belles pendules de cheminée, 25 chaises canonnées, vaisselle, comptoir, tables, nombreux appareils d'éclairage électrique et bibelots divers.  
L'exposition commencera vendredi matin.  
12% en plus au comptant.

M<sup>e</sup> BOULOUMIÉ.

MAGASIN (36 mètres carrés) avec bel appartement attenant  
Boulev. Gambetta à Cahors à céder desuite  
Jean DELLARD, Cabinet immobilier, rue Joffre à Cahors.

Pour un CADUCIEN Pas de bonnes PAQUES sans la COQUE Les meilleures sont chez BOURRIÈRES, boulanger 5, Rue Blanqui, CAHORS

“ A la Maille d'Or ”

Spécialité de BAS & CHAUSSETTES (marque déposée)

Place du Marché (en face la Cathédrale)

CAHORS

Place du Marché (en face la Cathédrale)

A L'OCCASION DE L'OUVERTURE  
10 Jours de Vente Réclame

POUR DAMES:

Bas de coton tous coloris, depuis ..... la paire 2<sup>fr</sup> 25  
Bas de coton à couture, 3 coloris, chinés ..... — 3 95  
Bas de coton noir fillet blanc, au revers ..... — 4 95  
Bas fil mercerisé à couture, larges revers, semelles et talons renforcés, tous coloris, depuis ..... — 4 75  
Bas fil mercerisé, belle qualité, larges revers à couture, toutes nuances, mode ..... — 6 50  
Bas fil d'Ecosse, avec couture et diminutions, tous coloris mode ..... — 8 50  
Bas mousseline fil d'Ecosse, entièrement diminué, toutes nuances (recommandé) ..... — 9 95  
Bas fil mercerisé, entièrement diminué, baguettes ajourées, diverses séries toutes nuances, depuis ..... — 13 50  
Bas de soie à couture, cuissard et pied fil, toutes nuances ..... — 4 95  
Bas de soie à couture et diminutions, article lourd, toutes nuances ..... — 8 95  
Bas vanisé fil et soie, article très résistant, se fait en noir et couleur ..... — 11 00

POUR HOMMES:

Chaussettes coton uni, nuance mode, depuis ..... la paire 2<sup>fr</sup> 75  
Chaussettes coton fantaisie ou article de fatigue, depuis ..... — 3 95  
Chaussettes fantaisie, carreau ou dessin écossais, depuis ..... — 4 45  
Chaussettes fil mercerisé, dessins nouveaux, depuis ..... — 5 45  
Chaussettes sole, séries fantaisie, depuis ..... — 6 95

POUR ENFANTS:

Mi-bas coton blanc, noir, cuir, gris, beige, depuis ..... — 2 95  
Mi-bas fantaisie, coton jumeau (suiv. taille), de 6,25 à ..... — 8 25  
Mi-bas fil mercerisé, uni, tous coloris (suiv. taille), de 6,25 à ..... — 9 25  
Mi-bas pur fil, revers fantaisie, tous coloris (suiv. taille), de 7,50 à ..... — 9 50

Articles LAYETTES

BAS SPORT pour garçonnets et collégiens  
BAS à côtes ou à maille unie pour fillettes  
Grand choix d'articles pour cérémonies

Indépendamment des quelques articles énoncés ci-dessus, notre choix comprend: 30 SÉRIES d'articles d'enfants; 100 SÉRIES de Chaussettes pour Hommes et 120 SÉRIES de Bas pour Dames. — Bas de marque en fil et en soie.

ARTICLES SPÉCIAUX { Bas ouissard pour personnes fortes.  
Nombreuses séries de Bas en taille sous/petite femme.  
Nombreuses séries de Chaussettes pour pointures 43 à 45.

Toutes nos marchandises sont garanties 1<sup>er</sup> choix  
SEULE MAISON VRAIMENT SPÉCIALISÉE DE TOUTE LA RÉGION

AVIS AU PUBLIC

La Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à partir du lundi 18 mars 1929, les Services de Grande Vitesse de la gare de Paris-Austerlitz (messageries, denrées et colis postaux) seront transférés boulevard de la Gare, n° 57.

Un bon renseignement pour les propriétaires d'automobiles « Le Temps c'est de l'argent » dit le proverbe ; gagner à la fois du temps et de l'argent, c'est gagner deux fois de l'argent. Ainsi font les automobilistes qui profitent du tarif spécial à prix réduits de la Compagnie d'Orléans pour le transport des automobiles.

Echappant aux fatigues de la route, ils prennent le train, isolément ou en famille pour se rendre à certains centres de tourisme et de villégiature du réseau d'Orléans, pendant que leur voiture, chargée sur wagon, les suit à des conditions exceptionnellement avantageuses. Pour tous renseignements s'adresser à Paris, aux Services Commerciaux de la Compagnie d'Orléans, 1, Place Valhubert ; à son Agence, 16, boulevard des Capucins ; aux bureaux de renseignements de la gare de Paris-Quai d'Orsay, de Paris-Austerlitz et 126, boulevard Raspail ; dans les gares et bureaux de ville de la dite Compagnie.

Les Pyrénées vaincues

La phrase historique et symbolique attribuée à Louis XIV : « Il n'y a plus de Pyrénées » devient de plus en plus exacte, matériellement.

Après la ligne transpyrénéenne, d'Orléans à Saragosse par Canfranc, ouverte en 1928, va bientôt fonctionner celle d'Ax-les-Thermes à Barcelone, par Bourg-Madame et Puigcerda.

Vers le milieu de 1929, cette ligne sera parcourue par des trains rapides assurant les meilleures relations entre Paris-Quai d'Orsay et Barcelone. L'inauguration coïncidera avec l'Exposition Internationale de Barcelone.

Au début les voyageurs devront changer de train à la gare frontière mais il est déjà permis d'espérer que, peu de temps après, la voie espagnole, transformée, permettra aux voyageurs de circuler sans changer de voiture entre Paris et Barcelone. Ce sera une grande date dans l'histoire des relations ferroviaires entre la France et l'Espagne.

Réduction très importante des prix des places de couchettes

Pour faciliter l'accession des places de couchettes qui existent dans les voitures de 1<sup>re</sup> classe de divers trains de nuit, la Compagnie d'Orléans vient de réduire au taux extrêmement minime de 22 fr. 55 quel que soit le parcours effectué sur ses lignes, le supplément à acquitter, lequel s'élevait en général à 60 fr. 80.

Aux Amateurs d'Affiches Artistiques

La Compagnie d'Orléans vient de compléter cette année sa magnifique collection d'affiches illustrées par les nouveaux et superbes sujets ci-dessous désignés :

- 1° Le Calvaire de Pleyben, Finistère (P. Combarmond), l'un des plus beaux de la Bretagne ;
2° Le Pont Valentré à Cahors (Ch. Hallo), rare et curieux monument fortifié du xiv<sup>e</sup> siècle ;
3° Aurillac (Ch. Hallo), vieilles maisons se mirant dans les eaux de la Jordanne ;
4° Le Château de Loches (Constant Duval) dominant fièrement un coin pittoresque de la vieille ville ;
5° Le château d'Ussé (Constant Duval), dont les hautes tours se dressent sur de magnifiques terrasses, édition nouvelle ;
6° Enfin devant le succès obtenu par l'affiche Morgat, scène de pêche à la sardine (Ch. Hallo), la Compagnie d'Orléans a dû procéder à la réédition de ce document.
Ces affiches sont mises en vente au prix de 7 fr. l'exemplaire (frais de port

en sus, 0,50 par affiche) à son Service de la Publicité, 1, Place Valhubert à Paris.

Réduction de 0 fr. 50 par exemplaire à tout acheteur de 6 exemplaires et plus à la fois. Aux membres de l'Enseignement et sur justification, prix exceptionnel de 5 fr. 75 l'exemplaire, quel que soit le nombre commandé.

Chemin de fer de Paris à Orléans et Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

Avec la vitesse, le confort... Des Wagons-Salons de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes circulent entre Paris et Bordeaux dans les grands rapides de soirée N° 15 et 16

Ces trains, dont l'horaire commode et la vitesse très élevée ont fait le grand succès, ne le cèdent à aucun rival en matière de confort.

Voyagez confortablement entre Paris et Bordeaux

Dans les grands rapides de soirée 15 et 16 — Paris-Bordeaux et vice-versa — circule un Wagon-Salon « Pullman » de 1<sup>re</sup> classe et un Wagon-Salon « Pullman » de 2<sup>e</sup> classe.

Le « Pullman » 1<sup>re</sup> classe est semblable aux voitures bien connues du Sud-Express.

Le « Pullman » 2<sup>e</sup> classe est accessible aux voyageurs munis de billets de 2<sup>e</sup> classe moyennant un supplément modéré qui donne au total un prix intermédiaire entre la 2<sup>e</sup> et la 1<sup>re</sup> classe.

Il est luxueux et bien aéré. On y mange à sa place, sans se déplacer pour aller au Wagon-Restaurant.

Il y a ainsi dans les rapides Paris-Bordeaux des places convenant à toutes les préférences.

Services de Wagons-Lits 2<sup>e</sup> classe entre Paris et Bordeaux et vice-versa

Dans les trains express de nuit 33 et 34 — Paris-Bordeaux, Bordeaux-Paris — circule un Wagon-Lits de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes.

Les compartiments de 2<sup>e</sup> classe de cette voiture sont plus confortables que ceux des Wagons-Lits à classe unique qui circulaient il y a fort peu d'années.

On peut y faire le voyage de Paris à Bordeaux ou vice-versa avec un billet de 2<sup>e</sup> classe en payant un supplément ; pour un voyage simple à place entière le total du billet et du supplément ne s'élève qu'à 299 fr. 05 contre 265 fr. 40 en 1<sup>re</sup> classe ordinaire.

Services de Wagons-Lits 2<sup>e</sup> classe entre Paris et Toulouse et vice-versa

Dans les trains express de nuit 77 et 78 — Paris-Toulouse, Toulouse-Paris — circule un Wagon-Lits de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes.

Les compartiments de 2<sup>e</sup> classe de cette voiture sont plus confortables que ceux des Wagons-Lits à classe unique qui circulaient il y a fort peu d'années.

On peut y faire le voyage de Paris à Toulouse ou vice-versa avec un billet de 2<sup>e</sup> classe en payant un supplément ; pour un voyage simple à place entière le total du billet et du supplément ne s'élève qu'à 385 fr. 80 contre 323 fr. 50 en 1<sup>re</sup> classe ordinaire.

Prorogation jusqu'à nouvel avis de la période de fonctionnement du Service Automobile Rapide Poitiers-Limoges et vice-versa (Dimanches et jours fériés exceptés)

En raison de son succès toujours croissant, ce service, prévu jusqu'au 13 octobre 1928, est maintenu dans les mêmes conditions jusqu'à nouvel avis.

A l'aller il procure aux gens d'affaires un séjour agréable à Limoges ; au retour, il assure, à Poitiers, la correspondance du train rapide 16 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes) arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 0 h. 12.

Prix de transport par place pour le parcours : Dans les deux sens : aller, 39 fr. ; aller et retour (validité 2 jours), 62 fr. 40. Parcours partiels, par kilomètre, 0 fr. 30.

Ce service, qui permet d'utiliser, sous condition, certains billets de chemins de fer, assure aussi le transport des bagages et des colis de grande vitesse.

Pour tous renseignements s'adresser aux gares de Poitiers et Limoges.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé) Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :

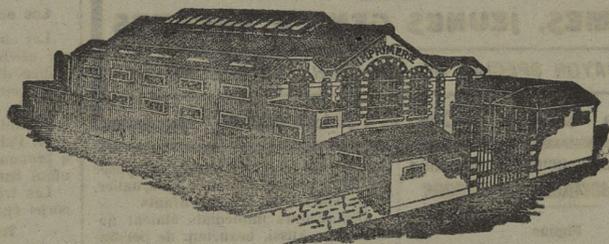
1, Rue des Capucins

ANNEXE :

4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 14 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D<sup>r</sup> ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans conteste la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associées à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, localise les bronches.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

PRINCESSES

DE SCIENCE

Par Colette YVER

QUATRIÈME PARTIE

I

— J'estime que, sur un coup de tête de ta part, je n'ai pas à me sacrifier. Oh ! je me plains la vérité : tu te lasses de me presser. Que serais-tu si ma présence te devenait fastidieuse, et que me resterait-il alors, sans ton amour et sans mon métier ? — Et si je voulais, moi, que tu ne fusses plus médecin ?... Ne suis-je pas le maître ? Elle répéta plusieurs fois, suffoquée : — Le maître ?... le maître ?... A ce mot imprévu, elle s'était redressée. Elle s'affolait comme une lionne à qui l'on mettrait un mors. Tous ses nerfs crispés, ardente, révoltée, elle bravait son mari sans répondre. — Ne t'offense pas, Thérèse, dit Guéméné avec plus de douceur ; par « maître », j'ai entendu tout simplement celui de nous deux chez qui la volonté a le plus de droits. Car enfin, quand deux volontés unies en-

trent en conflit, ne faut-il pas qu'une d'elles cède ? La nature, qui a fait l'homme le plus fort, qui met partout l'esprit de direction dans le cerveau du mâle, semble indiquer que ce n'est pas au mari à faiblir. Tu étais une femme d'exception : j'ai souvent imposé silence à ma volonté pour respecter la tienne. Je ne l'ai point fait par lâcheté, mais à force de me posséder, au contraire, et dans la mesure où j'ai cru le devoir. Aujourd'hui notre amour est en péril : je veux le préserver. Je veux que tu te soumettes. Je veux que tu restes ici, à garder ce foyer qui menace ruine ; j'ai le droit de l'ordonner ; j'en ai l'obligation même.

— Mais, enfin, que se passe-t-il donc s'écria-t-elle, pourquoi guetter mon retour, m'assailir ainsi qu'une proie, profiter de ma fatigue, de mon épuisement, pour mieux me vaincre ?

— Thérèse, confessa-t-il à voix très basse, avec une espèce de honte, nous nous détachons l'un de l'autre... — Ah ! dit-elle en se tordant les mains, tu ne m'aimes plus, mon pauvre Fernand !

Les sanglots la prirent ; elle tomba sur un siège proche, en se cachant le visage. Il s'émut à la voir, il s'attendrissait sur elle maintenant, sur la douleur qu'il lui causait. L'envie lui vint de rétracter ses paroles, de s'agenouiller devant elle. Puis il devina que ces larmes étaient encore une manifestation de son inflexibilité, qu'elle s'obstinait, que demain elle recommencerait de s'écarter du foyer, lui de souffrir.

— Ecoute, Thérèse, lui dit-il avec une fermeté passionnée, car il concevait en même temps de la rancune et de l'amour pour cette belle et fuyante compagne, écoute : Jourdeux est mort ; le rêve qui me soutenait s'est évanoui. Certes la mort d'un de mes malades me consterne toujours et me déprime, et dix fois, vingt fois, je suis rentré ici le cœur serré sous cette espèce d'anathème que nous lançent les veuves, les mères ou les filles désolées quand nous n'avons pas fait le miracle de rendre à la santé un moribond. Tous les médecins connaissent cette heure pénible qui leur fait désirer plus fort leur maison, la vie intime, le contraste d'une joie succédant aux scènes d'horreur. Ainsi, revenais-je vers toi, ces jours-là, affamé de ta présence, de ta gaieté sereine, de la douceur que tu pouvais me verser dans l'âme. Le plus souvent tu faisais toi-même tes visites, ou bien tes préoccupations professionnelles te reculaient très loin de moi. Je ne me plaignais pas et je tâchais de supporter tout seul cet accablement qu'il est si doux aux hommes de partager avec leur femme. Mais hier soir, Thérèse, j'ai senti tout s'écrouler autour de moi. Mes travaux de toute une année ont été vains, mes ambitions s'anéantissent comme érevent les bulles d'air, ma prétendue découverte tombe dans le ridicule ; je suis un homme fini. Rien ne me reste que toi. Alors j'arrive ici com-

me on gagne un refuge ; instinctivement je tends les bras vers toi, qui m'apparaîs la seule raison de vivre ; je viens mendier tes caresses, tes baisers, et je ne te trouve pas ! Et ma nuit se passe à l'attendre. Ah ! comment n'as-tu pas entendu, où que tu fusses, si lointaine et si étrangère même, comment n'as-tu pas entendu l'appel de ton mort être à ton amour ! Vois-tu, trop souvent tu m'as manqué aux heures où je défaisais d'un besoin de tendresse ; trop souvent j'ai compris que tu n'existais pas pour moi, mais seulement pour la médecine. Jamais tu n'as eu à mon égard ces petits soins qui font que, dans sa femme, un homme trouve un peu de sa mère ; ma maison fut une sorte de restaurant, et je n'ai pas senti, comme ton père, par exemple, l'amour de ma compagne jusque dans les plats qu'on me servait... Une compagne ? Mais as-tu donc été la mienne ? Qu'avons-nous de commun ? Les repas ? N'est-ce pas un hasard quand nos deux clientèles nous permettent de les prendre ensemble ? Nos soirées ? Le plus souvent tu t'enfermes, chez toi avec tes journaux de médecine, tes brochures, et je travaille seul, en songeant à ces ménages qui n'ont qu'une lampe, où le même abat-jour abrite le front de l'homme qui lit et celui de la femme qui brode. Avons-nous des causeries, des promenades ? A peine si nous dormons l'un près de l'autre, car combien de fois la sonnerie du téléphone vient-elle m'enlever la seule joie que tu me laisses : la

présence de ton corps endormi !... Et je suis dans la vie effroyablement seul, déçu par un mirage de bonheur qui me fuit sans cesse. Nous sommes entrés dans le mariage avec un idéal différent, car je rêvais de me lier, et toi de te délier ; j'y apportais un amour fou, toi un don parcimonieux. M'as-tu assez reproché la naissance de notre pauvre petit. Ai-je alors suffisamment souffert ! et par toi, Thérèse, toujours par toi ! Si tu l'avais voulu, peut-être qu'aujourd'hui... Il n'acheva pas ; une crispation l'arrêta. Il gémit sa phrase éternelle : — Si du moins j'avais encore notre pauvre Nono !... — Oh ! que tu es cruel !... dit Thérèse sourdement.

— Je t'aime encore, pourtant, reprit Guéméné, je t'aime si fort que je voudrais l'emporter au bout du monde, et je me contenterais d'un toit de paille, avec des racines comme nourriture, pourvu que je te possédasse entièrement. En vérité, je te chéris aussi passionnément que le premier jour, mais du fond de mon âme monte contre toi un reproche si violent que je ne puis le taire. Ah ! ce n'est pas ainsi qu'une épouse se donne, et tiens, en ce moment, quand je te vois impassible, sans un mot, sans un émoi devant ce que j'endure, sans une concession, implacable enfin, ma colère se mêle à mon amour ; je ne lis plus en moi, je voudrais te briser ; je ne sais plus... je ne sais plus !... Elle s'effraya de la voir à ce point ravagée ; tout son amour se révéilla ; elle l'entoura de ses bras, sans raisonner, sans réfléchir ; elle murmura : — Fernand !... comme tu me méconnais ! Alors, ils s'enlacèrent, frémissants. Tout semblait illusion hormis la puissante passion qui les unissait. Cependant, ce qui les jetait ainsi l'un à l'autre, éperdus, c'était l'épouvante, le sentiment d'une ruine imminente, la présence du danger. Elle répéta : — Mon ami, tu méconnais ma tendresse. Pour ne pas s'exprimer toujours en cajoleries petites ou naïves, est-elle moins forte, moins grande ? Je t'aime lucidement, avec toute mon intelligence, tout mon cœur. Ma condition de femme cérébrale, en développant mon âme virilement, l'a faite capable d'un amour supérieur. Je le dis sans orgueil, peu d'hommes sont aimés plus noblement, plus absolument que toi. Qu'importe si je n'ai pas de mes mains, comme ma pauvre maman le fait chez elle, tourner les saucées, si j'ai omis de surveiller le pot-au-feu ? Que sont, pour des gens de notre sorte, ces petits détails matériels ? L'immense affection que je te porte, en doutes-tu ? Elle est d'une essence précieuse, elle nous élève plus haut que les autres époux, elle nous met au-dessus des extases banales et sottes. Avoue que bien souvent mon énergie au travail, à ton insu, t'a toi-même entraîné mieux que les étroites amollissantes. Mon pauvre chéri, défais-toi donc des vieux préjugés, apprends à comprendre l'épouse nouvelle. (A suivre).